



duc Charles-Emmanuel 1er



Victor-Amédée 1er

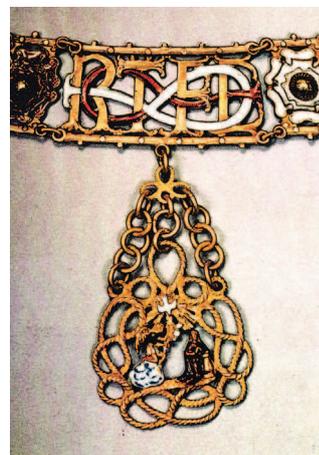
bienheureuse issue de la maison de Savoie. Née en 1462, elle est fille d'Amédée IX et de Yolande de France qui eurent quand même dix enfants, sept filles et trois garçons. Très pieuse comme son défunt père, arrêtée avec sa mère et ses frères et sœurs sur ordre du duc Charles le Téméraire et enfermée dans un château bourguignon, elle est libérée par la mort du duc devant Nancy, début janvier 1477. Elle peut alors faire un beau mariage avec Hugues de Chalon-Arlay, de la branche cadette de la maison de Bourgogne, en 1479. Elle a dix-sept ans, lui trente. Elle va pouvoir avec lui tenir une brillante cour dans le magnifique château de Nozeroy, dans le Jura, capitale de la principauté de Chalon-Arlay. Nièce du roi Louis XI, elle allie sens du gouvernement et esprit de charité. Mais dans l'été 1490, Hugues de Chalon meurt soudain et très vite Louise de Savoie va se retirer chez les Clarisses d'Orbe. Elle y entraîne plusieurs grandes dames de Bourgogne et de Franche-Comté. Elle y meurt en juillet 1503 à quarante et un ans, et opère dès ce moment des guérisons miraculeuses. Ceci mènera à la béatification de la duchesse par le pape Grégoire XVI en 1839 ; mais on voit dans ce tableau que sa renommée de sainteté était déjà très forte au début du 17ème siècle. Mais la destinée posthume de cette princesse ne s'arrête pas là, et elle prend place parmi les figures éminentes de la maison de Savoie. En effet, en 1535, devant les dangers de profanations par les protestants, la dépouille de la princesse est secrètement rapatriée du Pays de Vaud vers Nozeroy. En 1839, le roi Charles Albert obtient de la France le rapatriement de ses cendres à Turin auprès de celles de son père, Amédée IX, dans la chapelle du Saint-Suaire. Enfin en 1965, grâce à l'ex-roi Umberto II, une partie des reliques de la bienheureuse est rendue à Nozeroy, où dans l'ancienne chapelle du château elles sont renfermées dans un bel oratoire à gauche de l'autel. Nous avons donc à droite dans cette partie médiane du tableau deux figures éminentes, sur le plan de la foi, de la maison de Savoie, dont l'une fut l'objet de vénération pour François de Sales.

Il nous faut maintenant parler des deux personnages qui occupent, représentés à mi-corps et en armure, la zone inférieure du tableau. Manifestement ils ont un lien fort avec les figures qui les précèdent. Mais force est d'évoquer d'abord les hypothèses d'identifications émises jadis ou maintenant - pour les réfuter. On parlait jadis du duc de Savoie et du roi de France Henri IV. Il serait curieux de représenter face à face, le duc de Savoie, Charles-Emmanuel 1er et son plus mortel ennemi. Rappelons quand même que le roi de la "poule au pot" suscita en 1590 contre le duc - qui soutenait la Ligue en France, et brigua même la succession du trône de France - une invasion des Suisses protestants dans le Chablais et le Faucigny. Plus tard, ayant envahi la Savoie jusqu'à Annecy, Henri IV imposera au même duc par la paix de Lyon (1601) la cession de la Bresse, du Bugey, du Valromey, et du Pays de Gex. Comment Henri IV aurait-il pu, dans ces conditions porter l'Annonciade. Une autre hypothèse voit dans un personnage un duc plus tardif comme Victor-Amédée II. Ceci ne tient pas car l'armure noire, comportant poitrine et jambières, est typique de l'époque Louis XIII, comme en témoigne le portrait du roi exécuté par Simon Vouet.

La dernière hypothèse émise figure dans le volume "*Le baroque en Faucigny*" (Fernand Roulier et Denis Vidalie, aux éditions Rossat-Mignot) : il s'agirait de deux seigneurs savoyards titulaires de l'Annonciade, figurant sur la liste entre 1610 et 1713 : Jérôme Roussillon marquis de Bernex, maréchal de camp en 1638, et son fils Charles Amède Roussillon marquis de Bernex, lieutenant-général en 1666. Il s'agit de nobles du premier sang, puisque dans la terminologie de l'Ancien Régime leur charge correspond respectivement à général de brigade et général de division. Il y a peu de Savoyards dans la dite liste - je l'ai moi-même examinée - car cet ordre donnait rang et titre de cousin du souverain. Il est vrai qu'il s'agit ici du père et du fils. Mais qu'auraient à voir les sires de Bernex dans le bailliage de Ternier, en Chablais, avec le prieuré de Contamine ? Et la date d'attribution respective de l'Annonciade repousserait la composition du tableau au dernier tiers du 17ème siècle, ce qui pose problème.

Et puis, il y a cette couronne et ce sceptre déposés au sol, longtemps cachés par un repeint, et remis au jour par la restauration du tableau. Ces deux attributs, identifiant nettement des souverains savoyards, ont peut-être été masqués entre 1792 et 1815 - époque où le souvenir des souverains de Savoie, terrés à Turin puis en Sardaigne, était certainement mal vu dans une région devenue française. Si l'on donne à cet indice sa place, les deux personnages retrouvent facilement leur identité, et le tableau son sens global.

Il s'agit donc du duc Charles-Emmanuel 1er qui régna de 1580 à 1630, et de son fils Victor-Amédée 1er qui lui succéda de 1630 à 1637. Ils sont tous deux présents, car à partir de 1607 le second, titré officiellement prince de Piémont, fut étroitement associé à l'activité de son père : il assura sa part de responsabilités et de missions. Car les deux



Grand collier de l'Annonciade